

LES FOUILLES DU JARDIN D'HIVER

La volonté de créer un parc pour automobiles en bordure du boulevard des Lices a entraîné, en 1975, la découverte de vestiges d'époque romaine et, pour la première fois à Arles, la mise au jour de structures protohistoriques sur une vaste superficie. Deux secteurs voisins (hors de l'enceinte romaine) furent concernés de part et d'autre de la Nouvelle Poste : l'*Esplanade* et le *Jardin d'Hiver*.

Le premier chantier a surtout été exploré ces dernières années au niveau des constructions romaines et d'une voie dallée. La décision de construction du parc à l'emplacement de l'ancien Jardin d'Hiver (détruit en la circonstance) conduisit à une prospection archéologique des lieux dès le début de l'année 1976 (service des musées de la ville ; Ch. Lagrand, du C.N.R.S.). Les restes d'une villa suburbaine du Haut-Empire ont pu être partiellement fouillés ainsi que quelques secteurs d'une nécropole de l'Antiquité tardive. La présence de jardins autour de la villa romaine a permis la sauvegarde de larges portions du quartier sud de l'agglomération antérieure ; les premiers sondages stratigraphiques de 1976 ont révélé la présence d'un urbanisme structuré et une occupation des lieux depuis l'époque grecque archaïque. Un important mobilier céramique, contemporain du moment de l'abandon des lieux, avait alors été recueilli. L'habitat protohistorique au sud du boulevard des Lices est aujourd'hui repéré sur près d'un hectare. Ces découvertes ont entraîné, en 1983, la mise en place d'un programme de recherche portant sur 2500 m² préservés en sous-sol du parc du Jardin d'Hiver (P. Arcelin, C.N.R.S.).

A l'issue de quatre campagnes de fouilles (1983-1986), 300 m² sont explorés plus ou moins complètement. Deux sondages stratigraphiques sont achevés; deux autres sont en cours. Les données archéologiques recueillies, tant en ce qui concerne l'architecture et les technologies mises en oeuvre que la céramologie, permettront, à l'achèvement du programme, une perception de la dynamique des modifications intervenues dans ce quartier ; la fréquence élevée d'objets méditerranéens est favorable à la définition d'un cadre chronologique bien établi.

D'ores et déjà, les documents réunis autorisent un découpage de l'évolution des lieux en plusieurs phases :

- Phase 1 : le flanc sud de l'îlot calcaire d'Arles est apparemment inoccupé durant le VI^e siècle avant J.-C.; les interstices des lames rocheuses du substrat sont comblées autour des années 500 par des apports de terres. Celles-ci contiennent déjà d'abondants vestiges céramiques, essentiellement d'origine méditerranéenne et datables du dernier quart du VI^e siècle. On ignore encore les formes de l'habitat au cours de cette période.
- Phase 2 : vers le milieu du V^e siècle, un urbanisme est établi : création d'îlots habités orthoormés et de larges rues. Les constructions sont réalisées sur des bases en pierre sèche, avec des élévations en briques de terre crue. Le matériel céramique est d'origine méditerranéenne à près de 90%.

- Phase 3 : un siècle plus tard, vers le milieu du IV^e siècle [date encore à préciser], le quartier est restructuré dans sa totalité : les rues demeurent très larges (près de 5 m) et les îlots (toujours établis sur une base orthonormée) sont, semble-t-il, de plus vastes dimensions (celui en cours de fouilles est d'au moins 23 X 17 m). Le découpage interne de l'espace est très aéré, avec la présence de pièces à usage domestique (20 m²), mais également de grandes cours (une repérée de 50 m² au moins). Le mobilier céramique n'est plus qu'à 70-80 % d'importation ; cette tendance persistera durant les phases ultérieures. Les caractères internes de l'habitat sont assez proches de ceux connus dans le monde indigène de la basse vallée du Rhône (aménagement, finitions de sols et de murs, plaques-foyers, silos aériens en torchis,...). Par contre, l'organisation architecturale de l'espace et son devenir relèvent plus nettement de concepts méditerranéens.
- Phase 4 : durant le III^e siècle, la trame architecturale précédente se perpétue. Seul le découpage interne se diversifie, avec la création de petites pièces, certainement plus spécialisées.
- Phase 5 : à la fin du siècle et au début du suivant, la division spatiale se poursuit et la soumission à la trame de l'urbanisme est moins rigide qu'auparavant (murs en obliques). Le plan montre l'aspect du secteur sud-ouest de l'îlot 1, lors de la période 5 :10, peut-être même 12 pièces vont communiquer entre elles au début du II^e siècle. On note aussi la présence de cours (avec radier ; n^{os} 1,3,9,14) et l'existence d'une petite voie de pénétration de la rue 2 vers le cœur de l'îlot (voie 3). Nous sommes en face d'une organisation socio-économique complexe qui ne se retrouve pas à cette époque (à de rares exceptions près) dans les bourgades indigènes régionales.
- Les quartiers sud d'Arles sont abandonnés des suites d'une intervention militaire durant les premières années du II^e siècle (vers 190/170 avant J.-C. ?). L'habitat se replie alors (ou se déplace ?) sur la partie sommitale de la colline.

Texte de Patrice Arcelin, extrait de « **Du nouveau sur l'Arles antique** », Ville d'Arles, 1987